

Sous le terme de « paralittérature<sup>2)</sup> et sa nature intergénérique – il peut englober, selon les spécialistes, la bande dessinée, la chanson, les textes du théâtre populaire ou de la littérature enfantine, et rassemble quoi qu'il en soit un certain nombre de genres romanesques, amenés à constituer l'objet majeur des recherches en paralittérature.

Quantité d'approches théoriques ont été déployées, depuis le milieu des années 1960 et les travaux fondateurs de Jean Tortel, Noël Arnaud et Francis Lacassin, pour délimiter et problématiser l'évolution, les formes et enjeux des littératures de masse. Ce sont d'abord l'histoire, la sociologie puis la sociocritique qui s'en sont emparées, aboutissant à progressivement dépasser le désaveu universitaire en lequel elles étaient tenues.

Les travaux de Marc Angenot donnent le signal, qui explorent dès 1968 la production romanesque de masse de l'Empire français à la Seconde Guerre mondiale. Après lui, deux générations de chercheurs, d'Yves Olivier-Martin à Loïc Artiaga en comptant Anne-Marie Thiesse, André Peyronie, Gabriel Thovéron ou encore Denis Saint-Jacques, se sont attachés à décrypter les conditions d'émergence et la généalogie des paralittératures de langue française. Tous s'accordent peu ou prou sur l'acte de naissance : c'est le second tiers du xix<sup>e</sup> siècle qui voit l'apparition, particulièrement spectaculaire en France, d'un phénomène et d'une production proprement « paralittéraires ». Avant cette époque, une abondante tradition narrative populaire en fournit le terrain de germination, se développant par transmission orale ou sur papier grossier, via les circuits itinérants du colportage (ainsi les contes, vies de saints, almanachs et romans de chevalerie de la « bibliothèque bleue » sont-ils diffusés au sein d'un public élargi depuis le début du xvii<sup>e</sup> siècle [Voir Bollème]). Avec la fin de l'Ancien Régime, l'explosion du genre romanesque, le progrès de l'alphabétisation et la multiplication des cabinets de lecture disposent des auteurs tels Ducray-Duminil et Pigault-Lebrun à adresser leurs œuvres au plus grand nombre. Parallèlement à l'envol du mélodrame et du vaudeville, l'histoire du roman populaire peut commencer : se détachent alors, culminant dans les années 1820, une veine sentimentale-libertine illustrée par Paul de Kock (Cohen) et une tendance frénétique inspirée du *gothic novel* anglais (Voir Glinoyer, 2009). Mais il faut attendre les premiers acquis de la Révolution Industrielle pour que gagne les consciences l'idée (soit l'existence) d'une littérature qui puisse répondre au même qualificatif – « industrielle » donc, et que Sainte-Beuve mettra tant d'ardeur à égratigner dans son article de 1839. À la source du bouleversement sont le développement des moyens d'impression à grande échelle et

de nouveaux supports d'édition mais aussi bien l'inébranlable « mouvement par lequel, entre le temps de travail et le temps de repos, [...] l'économie [investit] dans ce secteur où elle [anticipe] un profit nouveau : le temps de loisir » (Bleton, p. 26). Les lettres se rangent ainsi, par la redéfinition des pratiques de leur génération, dans la marche d'un champ culturel moderne, fruit d'une profonde et durable restructuration.

Les travaux de Pierre Bourdieu ont en effet mis au jour la distinction qui s'instaure à l'époque, en lien avec un processus d'autonomisation de la création artistique, entre deux ordres de production : le champ de production restreinte d'une part, rigoureusement tourné vers l'accumulation du profit symbolique et hiérarchisé par un principe de reconnaissance mutuelle ; le champ de grande production de l'autre, quant à lui soumis à l'impératif économique, diffusant dès lors des biens ajustés à une demande préexistante et voués à une rapide obsolescence (Bourdieu, 1979). Dans l'histoire des lettres, comme l'a montré Jacques Dubois, ce schisme se donne à lire à travers deux événements-processus en relation de stricte interdépendance : la naissance de l'institution littéraire, avec l'« apparition d'une légitimité qui s'élabore de façon interne à la sphère littéraire et qui désigne l'activité de cette sphère comme autonome et distinctive » (Dubois, 2005 [1978], p.67) ; la constitution, qui est avant tout représentation, d'un corpus repoussoir composé de tout ce qui excède le canon et conforte cette logique de distinction – le corpus paralittéraire, avec pour figures porte-étendards l'éditeur vénal et le gratte-papier du grand journal.

Par-delà le cliché, ces figures rappellent un trait essentiel des paralittératures, relevé par nombre de sociologues et historiens (Voir Thérenty & Migozzi) : leur consubstantialité à la « culture médiatique » (Voir Aron & Gemis). L'impulsion décisive leur est en effet donnée par l'essor et la radicale nouveauté d'une presse à gros tirage, dès les années 1830, dont les principaux acteurs (pensons à Émile de Girardin ou à Armand Dutacq) comprennent l'intérêt de miser sur les atours du récit de fiction pour répondre aux attentes d'un lectorat élargi et le fidéliser. Honoré de Balzac, Alexandre Dumas, Eugène Sue, Paul Féval, Ponson du Terrail : autant de plumes dès lors converties à l'exercice du roman-feuilleton, en vogue jusqu'aux années 1930. Le roman par livraison, autre mode de publication fragmentaire lancé en 1847 par les éditions Gustave Havard, atteste lui aussi ce principe clé de l'édition populaire, qui « permet de débiter en petites unités commercialement viables un ensemble trop onéreux à acquérir en une seule fois » (Buard, p. 257). C'est pour autant le roman en série qui passe pour avoir déterminé, à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, avec l'évolution des moyens de diffusion de masse et la constitution de grandes collections (héritières des

« bibliothèques » du xix<sup>e</sup>), les principales orientations génériques adoptées par les paralittératures contemporaines. Au défi de leur inventaire, Daniel Fondanèche a répondu en proposant un classement par « zones d'influences » et socles thématiques. Il distingue ainsi entre le socle spéculatif (regroupant le roman policier, la science-fiction, le fantastique, l'utopie et la dystopie), le socle d'aventure (avec les romans d'espionnage et de western), le socle psychologique (le roman sentimental, rose, érotique ou pornographique – rajoutons les avatars de la *chick lit*), le socle iconique (le roman-photo et la bande-dessinée) et le socle documentaire (les genres historique, uchronique, rustique et rural).

Combinant leur expertise à ces essais de typologie, aux études socio-historiques générales ou ciblées<sup>5</sup> aux seules exigences de l'accessibilité et du décodage immédiat ; dans un héritage de type cognitiviste, Paul Bleton a quant à lui circonscrit les composantes culturelles au fondement de l'acte de lecture sériel. S'est ainsi imposée l'idée que la scène des littératures populaires se manifeste en lieu d'une forte contractualité, et que les voies de la création paralittéraire (au carrefour de supports, de formes et d'un imaginaire distinctifs) ne sont pas davantage pensables en dehors de leurs modalités de production et de diffusion qu'en ignorance de leurs conditions de réception : toute considération sur le phénomène se trouve, en dernière instance, rappelée à une approche de type sociologique.

Cette approche qui, dès l'origine, en même temps qu'elle autorisait la sortie de l'ombre de vastes classes de textes traditionnellement bannies des études de lettres, installait une aporie qu'elle n'aura dénoncée et tenté de surmonter qu'assez récemment. Car dans la foulée des postulats sociologiques plaçant les productions culturelles de masse sous l'<sup>7</sup> », c'est à la lumière du régime structurel spécifique de cette sphère (mass-)médiatique élargie qu'il convient désormais d'interroger et de juger les œuvres du canon paralittéraire.

## Bibliographie

*Approches de la consécration en littérature, CONTEXTES* , n° 7, 2010, URL : < <http://contextes.revues.org/4661> >.

Angenot (Marc), *Le roman populaire : recherches en paralittérature*, Montréal, Presses Universitaires du Québec, 1975.

Arnaud (Noël), Lacassin (Francis) & Tortel (Jean) (dir.), *Entretiens sur la*

*paralittérature* (colloque tenu à Cerisy-la-Salle, « Littérature et paralittérature », 1967), Plon, 1970.

Aron (Paul) & Gemis (Vanessa), *Le Littéraire en régime journalistique*, *CONTEXTES*, n° 11, 2012, URL : < <http://contextes.revues.org/5392> >.

Artiaga (Loïc) (dir.), *Le roman populaire 1836-1960. Des premiers feuilletons aux adaptations télévisuelles*, Paris, Autrement, « Mémoires/Culture », 2008.

Bettinotti (Julia), Bleton (Paul), Des Rivières (Marie-Josée), Saint-Jacques (Denis) & Savoie (Chantal), *Femmes de rêve au travail. Les femmes et le travail dans les productions écrites de grande consommation, au Québec, de 1945 à aujourd'hui*, Québec, Nota bene, « Études culturelles », 1998.

Bleton (Paul), *Ça se lit comme un roman policier : comprendre la lecture sérielle*, Québec, Nota bene, « Études culturelles », 1999.

Bollème (Geneviève), *La Bibliothèque bleue*, Paris, Julliard, « Archives », 1971 ; rééd. Paris, Laffont, 2003.

Bourdieu (Pierre), « Le marché des biens symboliques », *L'année sociologique*, vol. 22, 1971, pp. 49-126.

Bourdieu (Pierre), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, « Libre examen », 1992.

Bourdieu (Pierre) & Castel (Robert) (dir.), *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Minuit, « Le sens commun », 1965.

Boyer (Alain-Michel), *La Paralittérature*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 1992.

Boyer (Alain-Michel), « Questions de paralittérature », *Poétique*, n° 98, 1999.

Boyer (Alain-Michel), *Les paralittératures*, Paris, Armand Colin, 2008.

Buard (Jean-Luc), « Publications en livraisons », dans *Dictionnaire du roman populaire*

*francophone*, sous la direction de Daniel Compère, Paris, Nouveau Monde, 2007.

Cohen (Margaret), *The Sentimental Education of the Novel*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1999.

Colin (René-Pierre), Guise (René) & Michel (Pierre) (dir.), *Splendeurs et Misères du roman populaire*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1990.

Compère (Daniel) (dir.), *Dictionnaire du roman populaire francophone*, Paris, Nouveau Monde, 2007.

Compère (Daniel), *Les romans populaires*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, « Les fondamentaux de la Sorbonne nouvelle », 2012.

Couegnas (Daniel), *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, 1992.

Dubois (Jacques), *L'Institution de la littérature* [1978], Bruxelles-Paris, Labor-Nathan, « Dossiers média », 1986 (rééd. Bruxelles, Labor, 2005 « Espace nord »).

Dubois (Jacques), *Le Roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, « Le texte à l'œuvre », 1992.

Eco (Umberto), *De Superman au surhomme*, Paris, Grasset, 1993.

Fondaneche (Daniel), *Paralittératures*, Paris, Vuibert, 2005.

Glinoyer (Anthony), « Classes de textes et littérature industrielle dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle », *CONTEXTES*, Varia, 2009, URL : < <http://contextes.revues.org/4325> >.

Glinoyer (Anthony), *La littérature frénétique*, Paris, Presses Universitaires de France, « Les Littéraires », 2009.

Guise (René), *Recherches en littérature populaire*, n<sup>o</sup> spécial de *Tapis franc*, n<sup>o</sup> 6, 1993-1994.

Heinich (Nathalie), *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*,

Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2005.

Letourneux (Matthieu) & Mollier (Jean-Yves), *La Librairie Tallandier. 1870-2000: Histoire d'une grande maison d'édition populaire*, Paris, Nouveau Monde, 2011.

Michon (Jacques) (dir.), *L'Édition du livre populaire : études sur les Éditions Édouard Garand, de l'Étoile, Marquis et Granger*, Sherbrooke/Québec, Ex Libris, 1988.

Migozzi (Jacques) (dir.), *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, Limoges, PULIM, 2000.

Morin (Edgar), *L'Esprit du temps. Essai sur la culture de masse*, Paris, Grasset, 1962.

Mouralis (Bernard), *Les contre-littératures*, Paris, Hermann, 2011.

Olivier-Martin (Yves), *Histoire du roman populaire en France : de 1840 à 1980*, Paris, Albin Michel, 1980.

Peyronie (André), « Littérature populaire et paralittérature », dans *La Recherche en littérature générale et comparée*, Paris, SFLGC, 1983, pp. 173-230.

Queffelec (Lise), *Le Roman feuilleton au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 1989.

Reuter (Yves), *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, 2007.

Sainte-Beuve (Charles-Augustin), « De la littérature industrielle » [1839], dans *Pour la critique*, sous la direction de José-Luis Diaz & Annie Prassoloff, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1992, pp. 197-222.

Saint-Jacques (Denis), « Les institutions du champ de grande production culturelle », dans *L'Institution du texte. Pour Jacques Dubois*, Danielle Bajomée, Jean-Pierre Bertrand & Jean-Marie Klinkenberg (éd.), Bruxelles, Labor, 1999, pp. 11-33.

Saint-Jacques (Denis), « Paralittérature », dans *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

Stienon (Valérie), *La Littérature des Physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique (1830-1845)*, Paris, Classiques Garnier, « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2012.

Therenty (Marie-Ève), *Mosaïques. Être écrivain entre presse et roman (1829-1836)*, Paris, Honoré Champion, « Romantisme et Modernités », 2003.

Thiesse (Anne-Marie), *Le roman populaire. Lecteurs et lectures populaires à la Belle-Époque*, Paris, Le Chemin vert, 1984 ; rééd. Paris, Seuil, « Points Histoire », 2000.

Thoveron (Gabriel), *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*, Liège, CEFAL, « Bibliothèque des paralittératures », 1996.